

Le Miroir Vagabond en province de Luxembourg



**Culture et social
au cœur du
développement local**

cahier n° 26-27

Le Miroir Vagabond en province de Luxembourg

**" Culture et social au cœur du
développement local "**

**Laboratoire des innovations sociales –
www.labiso.be - Cahier n°26-27**

Labiso

AlteR&I
Recherche
&
Innovation



Table des matières

Le Miroir Vagabond en province de Luxembourg	2
Table des matières	4
Un village, trois groupes d'enfants.....	9
La culture pour entrer dans les identités du village	15
Autour de Théroigne de Méricourt née à Marcourt	20
La Chenille devenue Miroir Vagabond.....	27
Séparer pour mieux mettre ensemble.....	33
Un projet politique pour tous, inclus et exclus.....	39
Développement communautaire dans des espaces de vie.....	46
A certaines conditions, le socioculturel peut rendre plus fort.....	50
En petit nombre et en plusieurs endroits	55
Le contrat de Pays Ourthe-Salm.....	61

Agent de développement socioculturel régional	65
Au croisement des intérêts	69
Le contrat de Pays, un modèle de travail à inventer	75
Pour en savoir plus	78
Pour en savoir plus	78
Infos	83
Crédits	84
Licence	85

Au fil des années, au gré des vents et des rencontres, le Miroir Vagabond s'est disséminé dans les villes et villages de la région du nord de la province de Luxembourg. Pour gagner ensuite le sud. Disséminé mais pas perdu... Même si le foisonnement et la diversité des activités de l'association peuvent lui donner un air de désordre... Et quand bien même il y aurait désordre, le fil conducteur est toujours omniprésent : agir au croisement du social et de la culture en région rurale avec les différents groupes sociaux qui y existent et y vivent.

Comment ?

Avec le développement de programmes de formation d'adultes. Dans les domaines de l'alphabétisation, de l'animation, de l'animation-création, de la communication par les langages d'expression.

Avec l'éducation permanente en toile de fond de tout ce que l'équipe tente de réaliser. A savoir, provoquer du changement, modifier les rapports sociaux, réduire les inégalités, favoriser la participation mais surtout apprendre ou réapprendre des méthodes et des processus de participation. « *Nous cherchons à ce que*

les personnes et les groupes, qui réfléchissent – s’enrichissent – agissent – pratiquent – critiquent les projets et actions, puissent répercuter leurs acquis au niveau collectif là où ils le souhaitent ».

Avec une place particulière aux jeunes, dans l’ensemble des projets développés.

Avec des actions qui se fondent à la fois sur la création artistique et l’animation locale.

Avec la conviction que l’action socioculturelle participe au développement d’une région. Considérant que les aspects économiques, environnementaux, touristiques, sociaux et culturels d’une région sont interdépendants.

Dans son action, le Miroir Vagabond mise évidemment sur le développement des partenariats, certains permanents, d’autres plus ponctuels. On relèvera également la participation de l’association au Réseau Wallon de Lutte contre La Pauvreté (RWLP) dont l’objectif principal est de favoriser la participation directe des personnes concernées par la lutte contre la pauvreté.



Logo Projet Miroir Vagabond et AMO « Mic-Ados »

Un village, trois groupes d'enfants

Comme tous les samedis après-midi, depuis quelques mois maintenant, Eric Jacques et Hugues Gauthier se fixent rendez-vous au centre du village d'Awan sur les hauteurs d'Aywaille, dans la région Ourthe-Amblève. Chaque fois, le rituel des deux animateurs de l'atelier d'expression du Miroir Vagabond est identique. Ils partent sur les routes à la recherche des enfants. D'abord dans le quartier dit des ferrailleurs avec ses petites routes bordées de camions de foire, de caravanes, de maisons en bois et en moellons... Petits morceaux d'espace que quelques grandes familles de forains et de ferrailleurs se partagent.

A chaque halte, Hugues se manifeste et invite les enfants à le rejoindre dans la voiture... Une petite fille s'approche, hésite... Non aujourd'hui, elle n'a pas envie de venir... L'occasion aussi pour les animateurs d'échanger quelques mots avec un adolescent ou un père affairé à des travaux extérieurs... Le tour est terminé. Katia, Gladys et Cynthia sont conduites jusqu'au local où se

déroule l'atelier. Une grange restaurée et prêtée par un habitant du village, organisateur ponctuel de concerts. Le lieu est spacieux, propice aux jeux et à la réalisation de fresques. Le matériel est abondant : pinceaux, papiers, magazines, feutres, couleurs... Dans un coin, une malle qui renferme toutes sortes d'accessoires de cirque.

Au menu de cette heure d'atelier : peinture collective et jeux de cirque. Les trois jeunes filles, placées devant la grande feuille de papier, suivent les consignes données par Eric... Dessiner une pomme de terre... « *C'est quoi une pomme de terre... Un patate si tu veux... Ah oui...* » Et puis deux, une autre plus grosse, un œil, un deuxième œil, une bouche et mettre le tout en couleurs... Quelques indications très larges... Les filles se répandent en paroles, gesticulent dans tous les sens. Il y a autant de peinture sur la feuille que sur les mains. Les débordements d'espace, de couleurs sont nombreux... Très vite elles en ont assez. On passe à autre chose. Jeux de foulards et essai du cycle à une roue. Difficile de canaliser leur attention et leur énergie. C'est déjà l'heure des autres... Les autres ce sont les enfants de la cité du « Chant des oiseaux ». Un animateur reconduit Cynthia, Gladys et Kathia... Jusqu'au samedi suivant, peut-être !



En redescendant la route principale du village, un peu plus bas que l'église, sur la droite : la cité du Chant des oiseaux. Une succession de petits chalets en bois ou en

Dans la cité du

Chant des oiseaux

semi-dur mais aussi de caravanes « aménagées » défilent, bien alignés, au gré des Allées des rossignols,

des linottes, des fauvettes, des pinsons...

Au côté des quelques habitants occasionnels qui vivent dans ce parc résidentiel de vacances, il y a des dizaines de familles installées à demeure et devenues ce qu'on appelle des « résidents permanents », ceux que la pauvreté a arrêtés là. Même scénario... Les animateurs circulent en voiture à pas d'homme entre les Allées et guettent les enfants qui jouent dans les rues... Cette fois, ils sont quatre : Amanda, Lionel, Malika et Roxanne, âgés de 4 à 10 ans. « *T'as prévenu tes parents... Ils sont pas là...* » Arrivés dans la grange aménagée, les enfants comme les précédents se précipitent aux toilettes situées à l'étage dans la salle de bain de l'habitant... « *C'est surtout qu'ils n'ont pas l'habitude d'être dans une salle de bain.* » Eric propose la même consigne pour la fresque... Chaque enfant utilise l'espace devant lui : tout est petit, bien structuré... Les couleurs épargnées... Mais bien vite

aussi, les enfants s'engouffrent dans la malle aux trésors... Hugues tente d'organiser les jeux de balle et de foulards. Il peine... Les enfants ne sont pas attentifs. En plus, ils ont beaucoup de mal à se lancer les objets les uns vers les autres. L'heure s'est écoulée... C'est au tour des enfants du château.



Au cœur du village d'Awan, un château. Le châtelain est propriétaire de la moitié des maisons du village, essentiellement construites en pierre du pays. Ses trois enfants participent, depuis le début, aux ateliers du Miroir Vagabond. Ils viennent à pied jusqu'au local. Aujourd'hui, Marie, Edouard et Augustin n'auront pas les mêmes consignes que les groupes d'enfants précédents... Ils ont déjà réalisé leur fresque la semaine précédente. Mais ils regardent avec curiosité les créations des deux groupes. Pour eux cette fois, la consigne, c'est l'illustration du nom d'une rue de leur village... Ils choisissent dans la liste que leur propose Eric : la rue du Fond de la ville, la Voie du Loup et l'Allée des pinsons... Déchiquetage, dessin au pastel et au fusain... Le silence règne en maître, les enfants s'appliquent, se conseillent, se concentrent... Pour eux pas de jeux : Ils sont tout entiers à leur création...

La culture pour entrer dans les identités du village

Ce n'est pas un hasard si le Miroir Vagabond s'est installé à Awan, le temps d'un projet...

Appelé en renfort par l'équipe Apic du Greoa, le Miroir Vagabond propose son expérience en termes d'action socioculturelle. L'Action Pilote Intégrée Camping (Apic), mise en œuvre en Ourthe-Amblève et soutenue par le Ministère des Affaires sociales et de la Santé de la Région wallonne, a initié et approfondi différentes pistes pour apporter une réponse la plus globale possible au problème de l'insertion des résidents permanents. C'est le Groupement Régional Economique des vallées de l'Ourthe et de l'Amblève (Greoa) qui s'est vu confier la charge de cette mission dans cette sous-région. Et devant la difficulté d'établir des liens avec la population d'Awan, le Miroir Vagabond apporte ses compétences. « *Notre porte d'entrée, c'est le culturel* », souligne Eric. « *Ici, à Awan, nous venons nous imbriquer dans un travail social*

d'accompagnement réalisé par le Greoa. Notre intervention est donc complémentaire ».

Après un long travail d'approche et de contacts, le Miroir a pu concrétiser la mise en place de ces ateliers créatifs. Au départ, tous les enfants des différentes « parties » du village étaient regroupés en un seul endroit et un seul moment... Mais c'était sans compter avec la réalité locale. Un village scindé en trois modes de vie différents, avec parfois des familles en conflits et des réalités socioéconomiques tout à fait opposées. *« C'étaient des bagarres à n'en plus finir entre les enfants... Alors on a divisé les groupes en fonction de la provenance géographique des enfants. Si nous allons à leur rencontre, c'est parce qu'autrement ils ne viendraient pas. Mais c'est aussi une manière d'entrer en contact avec les parents ».*

A travers les fresques collectives, outre la découverte et le plaisir, les codes des lieux de vie sont mis en évidence. Alors chaque groupe d'enfants peut approcher les codes et les modes de vie des autres. *« Avec la culture, on peut aborder toutes les réalités Sans le dire, la fresque des pommes de*

terre devait représenter des visages. Celle des enfants des ferrailleurs est complètement désordonnée, déstructurée. Les visages ne sont pas identifiables. Celle des enfants de la cité est à l'image de la cité, plus structurée, plus nette. Les visages se devinent. Quant à la fresque des enfants du château, elle représente des visages tout à fait 'normaux'. A travers la peinture et le dessin, on peut aborder toutes les réalités. On a pu parler du phénomène de bande avec les enfants du quartier des ferrailleurs. Le plus âgé avait dessiné un champignon et tous les autres avaient dessiné un champignon autour de celui-là... ». Quant aux activités de cirque, elles viennent en complément du travail de création. Les enfants des deux premiers groupes ont du mal à se fixer sur une activité. Le cirque permet aussi d'approcher des notions comme la concentration, la maîtrise de soi, le respect des consignes... « Notre objectif dans ce travail culturel, c'est d'entrer dans l'identité du village, faire prendre conscience de la manière dont les liens se structurent ou non. Aux enfants mais aux adultes également, puisque nous organisons une exposition où toute la population est invitée... Par expérience, on voit que les fresques interpellent spontanément les adultes et en l'occurrence les parents... C'est la rencontre des autres ».

La convention Greoa (Apic) - Miroir Vagabond se clôturait en février. Et avec elle, le subventionnement du travail de l'équipe d'animation. Pourtant, des ponts ont été jetés. Et il serait dommage d'abandonner en chemin... « *Nous travaillons toujours au long terme* », explique Christine Mahy, directrice de l'association. « *Dans ce cas, nous allons essayer de poursuivre l'activité jusqu'au mois d'août en trouvant un financement interne, ou alors nous devons passer le relais à une association locale. Une de nos difficultés dans le financement de ce type d'activité, c'est que les pouvoirs subsidiaires se renvoient la balle... On nous dit : c'est intéressant, mais cela relève des compétences d'un autre ministère... En cela, le nouveau décret insertion sociale augure d'une approche beaucoup plus transversale de la citoyenneté et de la participation en tenant compte des différentes facettes de l'insertion sociale... Au fond, ce décret est une manière de faire correspondre les modes de financement aux pratiques de terrain* ».



Autour de Théroigne de Méricourt née à Marcourt

Depuis 1998, le parc du Centre International de rencontres et d'Actions Culturelles (Cirac) situé à Marcourt est un lieu de projets où peintures murales et sculptures monumentales de création collective s'érigent peu à peu. Réalisées par des enfants, des jeunes, des adultes, elles sont animées par les artistes du Miroir Vagabond. En 2003, autour des artistes-animateurs du Miroir Vagabond, un collectif d'artistes amateurs et professionnels s'est constitué pour retracer la vie de Théroigne de Méricourt sur les murs du Cirac. Figure marquante de la révolution française, Théroigne est née en 1762 à Marcourt. Libertine et semi-mondaine, elle n'accepte pas la place silencieuse réservée aux femmes. A 32 ans elle sombre dans la folie après avoir été surnommée l'amazone de la liberté. Le curé de Marcourt a rasé sa maison. Le temps a fait place à l'oubli. Mais le féminisme moderne l'a reconnue comme l'une de ses pionnières.

Ce soir de février 2004, le Miroir Vagabond, le Cirac, le Théâtre des Travaux et des Jours invitent les spectateurs à entrer dans le projet collectif et citoyen de cette fresque. Vidéo retraçant les étapes de la création, présentation du livret pédagogique pour les animations à venir et spectacle de théâtre inspiré de la vie de Théroigne de Méricourt, fruit du travail d'un groupe de femmes amateurs. « Mérite et courtoise », c'est le titre du spectacle théâtral monté par ces femmes qui se sont retrouvées pendant plus d'une année autour d'une animatrice-comédienne. Réfugiées, étudiantes ou participantes aux groupes d'alphabétisation du Miroir Vagabond, elles déclinent Théroigne de Méricourt à leur manière. En chansons d'aujourd'hui d'abord... Dans les méandres d'un jeu télévisé parodié ensuite, où la gagnante sera celle qui se manifestera comme la plus anti-Théroigne... *« Après ces deux représentations, nous pourrions envisager de diffuser plus largement ce spectacle qui évidemment dresse un parallèle avec les états généraux de la situation de la femme dans la société d'aujourd'hui ».*

Une fresque collective monumentale et d'histoire. Extrait

Lire, débattre, prendre position face à l'histoire en respectant les faits. Un historien vérifie. Etablir le sens, le contenu puis leur structure plastique. Chercher des documents, imaginer les situations, réaliser les formes et les figures. Répartir les styles. Tenir compte des critiques des femmes. Assembler le tout. Intégrer au propos du tableau l'architecture du bâtiment. Utiliser le paysage. Peindre le mur. Jongler avec les intempéries et les occupations des lieux. Travailler la nuit au rétroprojecteur et le jour à main levée. Composer à même le mur. Se faire aider ponctuellement par d'autres qu'ils soient artistes ou non, d'ici et demandeurs d'asile... Cinq murs, deux recoins et sept tableaux chronologiques...

Et toujours cette volonté de lisibilité ! Le mural devrait susciter entre ceux et celles qui le regardent du discours social et politique. Le mural deviendra l'outil d'une animation à la citoyenneté, reposera ici la question de la place des femmes dans la société et obligera à expliquer correctement l'Histoire. Des faits plus récents font ainsi

incursion dans cette fresque, réintégrant le patrimoine local.

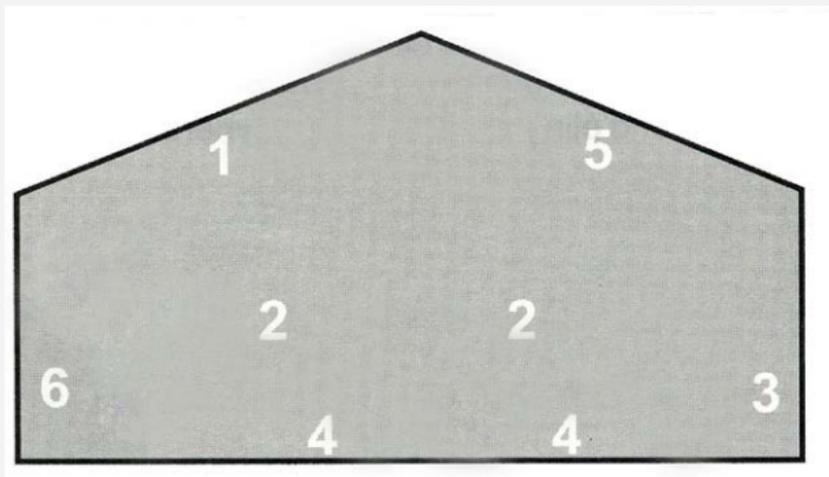
« Cette création murale est le fruit d'artistes professionnels et amateurs ; d'hommes, de femmes et de familles demandeurs d'asile du centre de Rendeux... Tous rassemblés autour de la mise en valeur des droits de l'Homme », explique Daniel Seret, artiste-animateur.

« La rencontre de différentes cultures autour du pinceau et de la couleur... Théroigne de Méricourt a elle aussi été réfugiée. Son histoire est celle d'une histoire censurée. Mais c'est aussi l'histoire d'une période fondatrice de notre démocratie politique. La fresque aborde également la question de la place des femmes aujourd'hui et envisage une approche active de la prise de décision collective », ajoute Christine Mahy. « Les demandeurs d'asile sont là parce qu'on veut les faire exister, même s'ils sont de passage. Il est important dans une région rurale de favoriser la prise de conscience qu'il existe tout près de chez soi des gens qui viennent de pays en guerre. C'est une manière de réfléchir à la citoyenneté, à la répartition des richesses... ».

Le centre de demandeurs d'asile « Couleurs du Monde » de Rendeux est depuis son ouverture, le lieu d'un projet permanent de créations collectives picturales murales, animées par les artistes-animateurs du Miroir Vagabond. Elles sont réalisées par les résidents sur base de leur situation vécue dans leur continent d'origine, Asie, Europe, Afrique... Les visites commentées et animées autour de la fresque de Théroigne de Méricourt peuvent être complétées par la visite de ce lieu permanent d'exposition de Rendeux. *« Ce circuit d'art public et de créations collectives locales permet de découvrir autrement la vie de la région ».*



La vie de Théroigne de Méricourt. Extrait du dossier pédagogique. Mur 4.



Les femmes dans la révolution (5)

Les femmes participent activement à la révolution et aux débats politiques. Progressivement, elles durent se taire, se retrouvant ainsi dans la rue avec les enrégés. Malgré cela l'image de la femme, la poitrine ou le sein dénudé, resta l'idéal même de liberté. Sa condition est pourtant autre. Le droit du père sur les enfants, de l'homme sur la femme, du protecteur sur la protégée, fait d'elle l'inégale

de l'homme. Simple mère, son rôle se bornera désormais à reproduire la classe ouvrière.

Les femmes dans la grève (6)

1966. Rien ne sera plus comme avant. 3000 ouvrières de la fabrique nationale d'armes de guerre de Herstal (Wallonie) partent en grève pour obtenir l'application de l'article 119 du traité de Rome. La grève dure 12 semaines. Elle devient un symbole pour les femmes. Cette grève menée pour l'augmentation du salaire et le respect de l'égalité de rémunération entre sexes suscitera la création du comité « à travail égal, salaire égal », un moment charnière du combat féministe...

La Chenille devenue Miroir Vagabond

Le Miroir Vagabond est né de la rencontre entre l'asbl La Chenille, créée au milieu des années 80 par Christine Mahy, assistante sociale, et l'asbl Crean, portée par Daniel Seret, artiste-peintre. Aujourd'hui, avec quelques autres convaincus, ancrés à Bourdon à mi chemin entre Marche-en-Famenne et Hotton, ils mènent le Miroir Vagabond sur les routes des régions de l'Ourthe et de la Salm.

« L'école sociale m'avait dégoûtée du travail social tel qu'il était envisagé », se souvient Christine Mahy. « Je savais ce que je ne voulais pas mais pas encore vraiment ce que je voulais... Si ce n'est m'orienter vers un travail de type développement communautaire ». On est en 1982 et la jeune étudiante décide de faire son stage au service social d'une société de logements de Marche-en-Famenne, sa région. « Mais je voulais être présente dans le quartier, celui dit de la Fourche où réside une importante communauté turque. Je n'ai pas pu avoir un local à disposition, donc j'y ai loué une maison au taux du

minimex... Très vite, ça a dégénéré avec la société de logement et j'ai cherché un autre maître de stage : un curé, assistant social de formation, qui faisait une permanence d'accueil à Marche. Il a signé mes papiers et on a mis en place une permanence dans la maison de la cité que je louais pour développer les activités ».

Stagiaire d'abord, bénévole ensuite, travailleuse mais toujours bénévole enfin, cette permanence devient le point de départ d'une école de devoirs et de diverses animations de quartier. *« J'ai créé l'asbl La Chenille et me suis mise à la recherche de subsides. Mais je me suis rendue compte que j'importais des modèles d'intervention liés au milieu urbain. Alors j'ai décidé d'être plus à l'écoute des gens de la cité, de prendre du temps avec eux. Je suis entrée dans l'univers de cette communauté turque sans la bousculer. Je parlais avec les hommes, les femmes restaient dans leur cuisine. Mais j'ai ainsi compris leur mode de vie, l'organisation familiale. Pourquoi, ils avaient des camionnettes. Pour le retour au pays. Pourquoi, ils avaient tous une télé et un magnéto. Pour regarder des cassettes dans leur langue d'origine. Mais à côté de ça, les enfants n'avaient pas de jeux, l'aménagement intérieur était très rationnel... Compris aussi le rôle des belles-filles qui ont tout à prendre en*

charge dans les tâches ménagères mais qui n'existaient que comme cela. J'ai remis en perspective les préjugés... Le fait de prendre du temps avec les membres de cette communauté m'a aidé à comprendre que ce qui était le plus insupportable pour eux était le non respect de leur culture ».

En 1985, Christine Mahy rencontre Daniel Seret. Dans son asbl Crean, création-animation, ce diplômé de Saint-Luc mène des projets dans les villages avec des artistes

*Au croisement du
social et du culturel*

amateurs et des artistes professionnels. « Nous avons un chemin identique. Lui, sur le

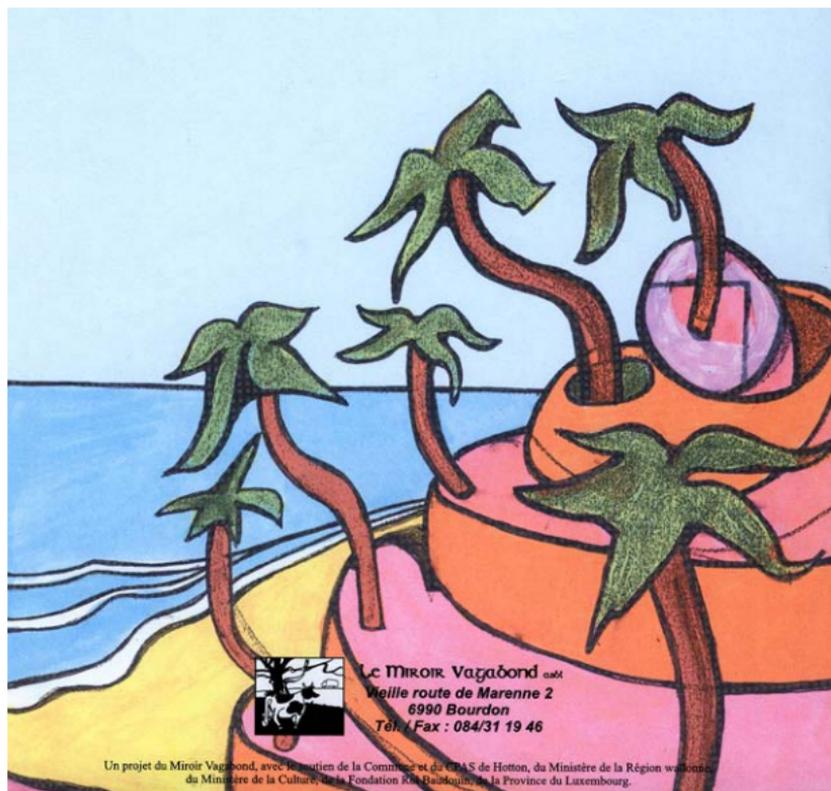
plan artistique, voulait faire entrer l'art dans la vie sociale rurale... Dès notre rencontre, les projets de La Chenille ont pris une autre dimension, au croisement du social et du culturel. » Et de pointer l'exemple de cette exposition de portraits et de paysages turcs organisée dans la maison-local de la Chenille transformée en espace d'exposition avec tous les éléments de l'esthétique culturelle turque. « Enfants, adultes, artistes amateurs avaient mis la main à la pâte... On devait enlever ses chaussures pour déambuler sur les tapis à travers les salons et les dentelles, même lorsqu'on y venait pour une

réunion. Ca a évidemment donné lieu à des débats : Amnesty tombant nez à nez avec un portait d'Attaturk, les rapports de soumission des femmes au travers de l'utilisation des espaces... »

Côte à côte, La Chenille et Crean poursuivent le développement de petits projets du même type. Les activités socioculturelles prennent de l'ampleur dans le quartier de la Fourche mais aussi à Marche et aux alentours. Avec ATD Quart-Monde, ils créent le premier outil de rencontre, un camion jaune appelé « le Colporteur de savoirs et d'expression » : outil de rencontres avec un atelier peinture, un coin lecture... L'asbl Crean est reconnue comme centre d'expression et de créativité (CEC). La chenille décroche deux emplois sous statut CST. et introduit une demande de reconnaissance comme association en milieu ouvert (AMO). Le dossier mettra presque trois ans avant d'aboutir. En 1994, avec une reconnaissance minimale du ministère de l'Aide à la jeunesse, La Chenille devient Mic-Ados.

Pourtant, les activités socioculturelles telles qu'elles étaient développées par La Chenille n'y trouvent pas toute leur place. Les missions AMO sont circonscrites et n'incluent pas par exemple le travail avec les adultes.

« Alors, on a créé l'asbl Miroir vagabond, tout en absorbant le Crean. Mais à nouveau nous nous retrouvons sans véritable cadre de référence sur le plan de la subsidiation », insiste Christine Mahy.



Parallèlement à son investissement dans la Chenille et ensuite le Miroir Vagabond, Christine Mahy occupait, depuis 1990, le poste de direction de la Maison de la Culture Famenne-Ardenne. Dans l'esprit qui l'habitait, elle centrait son énergie sur un travail de diffusion et de proximité. *« J'ai essayé de travailler à la démocratisation de la culture, de mieux utiliser l'outil culturel, de sortir d'une logique de muséification... Ce n'est pas parce qu'on montre la culture de l'autre qu'on lutte contre les disparités et les exclusions. Monter une exposition sur le thème du quart-monde n'a que peu à voir avec la promotion de la participation culturelle »*. Elle quittera ce poste en 1998, sur fond de conflit et de déception. Mais réinvestira, d'abord à titre bénévole ensuite comme salariée, dans le Miroir Vagabond et surtout dans la construction d'un cadre de référence pour la subsidiation des projets qui n'ont cessé de s'étoffer. Durant cette période, investie professionnellement puis volontairement dans le Théâtre des Travaux et des Jours, cette asbl renforcera également l'action du théâtre-action dans le nord de la province de Luxembourg.

Séparer pour mieux mettre ensemble

Avec la naissance de Mic-Ados qui restait installé dans la maison de la cité de la Fourche, le Miroir Vagabond devait chercher un nouveau point de chute. *« C'est le comité de patronage de l'arrondissement de Marche, une asbl caritative portée par un procureur du roi retraité et progressiste, qui viendra à la rescousse en proposant une petite maison située à Bourdon. C'est ce même comité qui cherchera les moyens financiers pour agrandir et aménager les locaux, en 1998. »*

Grand chalet de briques et de bois, une partie du bâtiment est réservée aux tâches administratives. Les tables-bureaux s'emboîtent les uns dans les autres, l'espace est réduit, le mobilier se résume à un usage strictement utilitaire. On sent, au premier coup d'œil, que ce n'est pas là le terrain de prédilection des travailleurs de l'association. Une autre partie du bâtiment, située au niveau de la toiture, allie salle de réunion et espaces de rencontre-crédation. Là, une fresque murale mosaïque de verre, de peinture et de morceaux de carrelage. Au

plafond des lanternes de papier, traces d'un temps de création... De ce côté des personnages en papier-mâché...

Depuis 1999, le Miroir Vagabond a réussi à faire entrer ses activités dans une diversité de modes de subventionnement.

Professionnels de la culture et du social

D'abord Centre d'Expression et de Créativité (CEC), il est ensuite reconnu comme Organisme d'Insertion Socioprofessionnelle (OISP) sur la base de son travail d'alphabétisation. L'asbl décroche également une convention de fonctionnement de trois ans Education Permanente/Jeunesse. *« C'est la première fois que la Communauté française reconnaît que le Miroir Vagabond remplit réellement une mission socioculturelle ».*

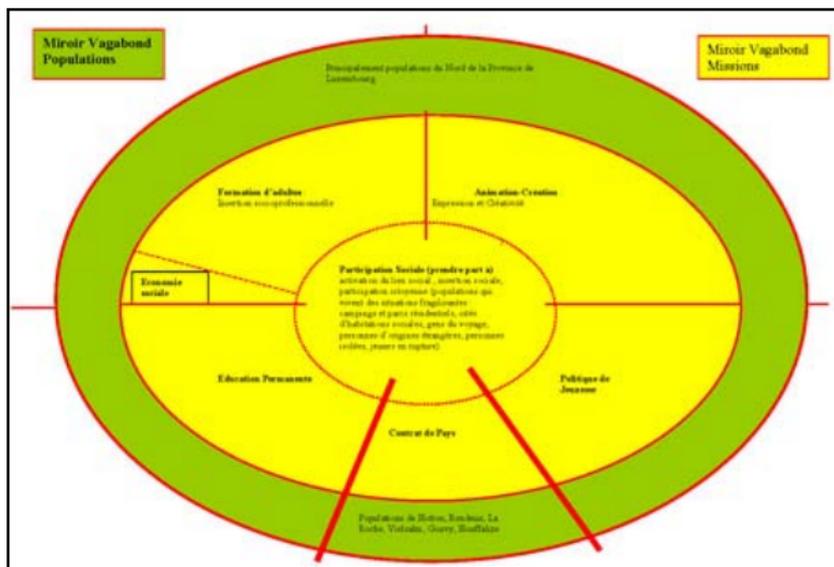
L'association trouve également une partie de sa reconnaissance du secteur de la politique de la jeunesse, via les centres de jeunes et plus particulièrement centre de jeunes itinérant en milieu rural. Plus récemment, en 2003, une autre convention, cette fois pour 5 ans, installe le Miroir comme opérateur du « Contrat de Pays d'Ourthe-

Salm ». A cela il faut ajouter des financements ponctuels par projet, comme dans le projet d'Awan...

Mis bout à bout, conventions et agréments correspondaient en 2002 à un budget d'un peu moins de 130.000 euros. Mais le bond, en termes d'emploi et de reconnaissance, c'est surtout en 2003 que le Miroir Vagabond le réalise, via le Contrat de Pays. Son budget passe en effet à un peu plus de 270 000 euros.

Les 23 travailleurs qui constituent aujourd'hui l'équipe sont de formations diverses : prof de français, logopède, comédien-animateur, animateur, éducateur, sculpteur, peintre, assistant social, formateur, secrétaire, chauffeur... Plusieurs d'entre eux sont entrés dans l'équipe via la formation d'animateurs dispensée par le Miroir Vagabond lui-même. Le personnel du Miroir occupe pour l'essentiel des emplois sous statuts APE, PTP, article 60. Mais l'association fait aussi appel, en fonction des projets, à des vacataires : animateur-artiste, aide-technique, formateur en animation... Et puis, il y a les nombreux bénévoles. Une vingtaine dans le secteur de l'alphabétisation. *« On peut être bénévole et travailler avec la rigueur du professionnel. A une époque où l'engagement volontaire dans le milieu associatif pose*

problème et où l'engagement dans la société civile est questionné, il est utile de s'interroger. Au Miroir, nous composons avec les deux réalités : reconnaître les métiers de l'animation, de la création et de la formation et promouvoir un engagement citoyen actif ».



Ce découpage cloisonné en secteurs n'a de sens que lorsqu'il s'agit de « clarifier » le travail de l'association, pour répondre par exemple aux critères des pouvoirs subsidiants. Le centre des schémas est le point de départ commun à tous les projets et leur forme concentrique met en évidence la transversalité. « *On sépare pour mieux mettre ensemble* », souligne Christine Mahy. Et comme la participation sociale, « la participation à », est ce point de départ à toute action, on imagine aisément la difficulté d'une telle organisation à se confronter aux limites, qu'elles soient géographiques, thématiques, financières mais aussi humaines notamment en termes d'énergie.

Un projet politique pour tous, inclus et exclus

Avec ses options relationnelles et méthodologiques, on peut qualifier le projet du Miroir Vagabond de projet politique. L'objectif global de l'association est de contribuer au développement local en milieu rural avec les différents groupes sociaux qui y vivent. Comment ? Par l'animation-création, la formation-action et l'éducation permanente. En résumé, l'action socioculturelle avec toute la population d'une région mais en privilégiant l'existence de nombreux projets portés par des petits groupes de personnes situés en divers endroits.

« Nous avons la conviction que l'action socioculturelle participe potentiellement, au même titre que d'autres aspects, au développement d'une région et notamment à la structuration des rapports sociaux organisés ou non. Dans une proportion modeste mais déterminée, le projet du Miroir Vagabond vise à améliorer les conditions de vie dans cette région rurale et à modifier les rapports sociaux

en vue de respecter davantage les diversités socioculturelles enrichissantes. Mais nous nous démarquons d'une logique qui voudrait que les plus fragilisés deviennent les plus citoyens, les plus participatifs, les plus grands défenseurs de la vie en collectivité, les plus tolérants, les plus actifs dans une participation culturelle, les moins fraudeurs...»

Le Miroir Vagabond travaille donc avec toute la population, enfants, jeunes et adultes. Avec toutefois une attention particulière aux jeunes et aux personnes qui vivent des situations particulièrement fragilisantes. « *Ce sont des personnes isolées, des personnes dont la culture d'origine est autre que belge et/ou dont la langue d'origine n'est pas le français, des personnes habituellement classées comme éloignées ou à côté de la vie culturelle et socioculturelle. Il s'agit notamment des gens du voyage, des personnes qui résident en permanence dans les campings et parcs résidentiels, des personnes immigrées et belges d'origine étrangère, des personnes réfugiées politiques, des personnes demandeuse d'asile, des personnes économiquement, socialement et culturellement faibles* »

Le Miroir Vagabond est particulièrement présent dans le nord de la province de Luxembourg à savoir les communes de Marche, Hotton, Rendeux, La Roche et depuis 2003 , Vielsalm, Gouvy et Houffalize. Une région touristique caractérisée par la présence de campings et parcs résidentiels où viennent s'installer depuis une dizaine d'années de nombreux résidents permanents, un nouveau mode d'habitat qui reflète la dégradation du tissu économique et social.

Plan d'action pluriannuel relatif à l'habitat permanent dans les équipements touristiques. Approuvé par le Gouvernement wallon en novembre 2002.

Extrait de la brochure éditée par la Direction interdépartementale de l'intégration sociale

En Wallonie, on évalue à environ 10 000 le nombre de personnes concernées par le phénomène d'habitat permanent dans un terrain de camping-caravaning, un parc résidentiel de week-end ou tout autre équipement à vocation touristique ou de loisirs. Soit plus de 4 000 familles identifiées.

L'installation à titre permanent dans ce type d'équipement touristique constitue pour beaucoup de personnes un moyen de se trouver un logement à coût modeste. Mais cette situation est souvent révélatrice d'autres difficultés liées à l'accès aux autres droits fondamentaux : éducation, santé, travail... Néanmoins, les populations installées dans les domaines touristiques présentent des profils parfois fort différents et il convient d'éviter tout amalgame. C'est pourquoi, les solutions apportées doivent être diversifiées et adaptées aux besoins et aux demandes.

Le Gouvernement wallon veut favoriser l'égalité des chances et des droits pour tous les habitants de Wallonie et assurer la réinsertion socio-économique des personnes résidant dans un tel équipement au travers de la mise en œuvre d'un plan d'action pluriannuel et transversal. Il adopte une approche intégrée permettant d'apporter des réponses nuancées et adaptées à chaque situation. En fonction des conditions de localisation, le Gouvernement veillera au respect d'une logique d'aménagement du territoire et des principes de cohérence urbanistique, en tentant certes de tenir compte de certains choix de vie.

Phase 1 : assurer la réinsertion, dans un logement décent, des 1 480 ménages identifiés habitant dans un camping ou dans un autre type d'équipement à vocation touristique située en zone inondable. Soit 141 structures dans 64 communes.

Phase 2 : revoir au cas par cas la situation des autres domaines non situés en zone inondable dans lesquels résident 2 604 ménages identifiés. Soit 150 structures dans 50 communes.

« Cette région, au fil de l'Ourthe, de l'Amblève et de la Salm, est confrontée à un paradoxe. D'un côté, tourisme signifie confort et certains moyens d'existence. De l'autre, hébergement à bon marché signifie précarité et difficultés sociales. Un projet politique sérieux et à long terme ne peut se réfléchir que si le milieu rural contribue aussi à l'organisation sociale du pays, dans un contexte de solidarité entre villes et milieu rural mais aussi entre communes en région rurale. Sans quoi les options politiques conduiront toujours à repousser le problème chez le voisin et à considérer que le milieu rural doit avant tout rester une belle terre verte de vacances, marchandisée pour le visiteur extérieur plus ou moins aisé. Un bel exemple de cet état de fait : cela ne pose

problème à personne que le contribuable paye du personnel qui ramasse les déchets des touristes durant toutes les périodes de vacances mais cela pose problème de consacrer du temps à organiser la gestion des déchets pour les quelques passages de gens du voyage durant la période estivale ».

Autre particularité de cette région où est actif le Miroir Vagabond: deux centres d'accueil de la Croix Rouge pour

*Pour tous ceux qui se
laissent interpeller*

demandeurs d'asile sont implantés à Rendeux et Manhay. « Mais nous n'allons pas à la

rencontre des personnes en les identifiant à partir de leurs problèmes. Nous allons à la rencontre de groupes de personnes qui sont dans des situations de vie économiques, des lieux, cadres, styles différents. Les projets s'adressent à toute personne qui souhaite et/ou accepte de se laisser interpeller-atteindre-provoquer-questionner et/ou accepte de participer ».

Le Miroir Vagabond prône le « métissage » et le développement d'actions avec toute la population y compris avec celle qui est « incluse », dite « moyenne », pour provoquer des changements, favoriser la citoyenneté

active et responsable. « Si la société veut inclure les exclus, les inclus doivent faire de la place et les exclus réinventer leur place. Le travail avec les personnes dites incluses ne consiste pas à faire de la sensibilisation par voie de papiers, dépliants, conférences mais bien par la participation à des projets socioculturels collectifs ».

Développement communautaire dans des espaces de vie

Le Miroir Vagabond s'inscrit donc dans un projet de développement local et de développement communautaire par le socioculturel.

La culture et le social sont, entre autres, deux éléments indissociables dans la vie d'une personne et d'une collectivité, le social entendu comme l'organisation de la société au profit de tous. Dès lors le métissage social que recherche l'association oblige à la vigilance dans les choix qu'elle opère au niveau de ses actions et de ses projets... Afin de garder un équilibre le plus juste possible. « *Pour que le développement local prenne une forme de développement communautaire, il est essentiel de veiller à garder de l'espace-temps, de l'argent et des outils en suffisance pour ne pas oublier, laisser de côté les personnes plus fragiles et dont la parole est la moins entendue et écoutée* ».

C'est dans ce même esprit de développement communautaire que l'association investit la participation aux évènements locaux dits traditionnels, populaires. *« Il s'agit d'entrer dans l'espace, les codes et les règles des autres pour y proposer un contenu de création dans une logique de pluralisme, de participation citoyenne et d'éducation permanente »*. Qui dit développement local et communautaire dit évidemment territoire.

Le territoire, comme une entité sociale organisée à travers des institutions. Voici la définition que nous propose le Miroir, selon Roger Brunet, professeur des Universités, directeur de recherche émérite, docteur honoris causa des Universités de Liège et de Lausanne et directeur de la revue Mappemonde : *« Espace approprié, avec ce sentiment ou conscience de son appropriation. Le territoire est à l'espace ce que la conscience de place est à la classe (sociale) : quelque chose que l'on intègre comme partie de soi et que l'on est prêt à défendre. Le territoire implique toujours une appropriation de l'espace : il est autre chose que l'espace. En réalité, le territoire est fait de lieux qui sont liés. Il comporte des cheminements, des points forts, des replis; son espace est différencié »*.

Territoire et solidarité. Roger Brunet. Congrès de la Fédération nationale des associations d'accueil et de réadaptation sociale (FNARS), Table ronde de la réunion du 14 mai 2001, Montpellier. Extrait de l'article

(...) On sait bien que chacun d'entre nous a le désir de protéger sa ou ses sphères d'intimité, mais à l'échelon individuel, ou familial, et possède un minimum de ce sens du territoire, où il n'admet l'Autre que dans certaines conditions et selon certains rites. C'est là un aspect profond du mot territoire, qui est d'appropriation, et d'appropriation consciente. C'est pourquoi il m'arrive de dire que le territoire est un concept de même nature que la classe sociale: il n'existe vraiment qu'avec la conscience que l'on en prend — mais alors il existe très fort, et souvent trop fort.

Il faut bien voir que le territoire, ainsi compris, a deux aspects indissociables.

Il est en effet, à la fois, porteur d'identité, ce qui peut avoir un aspect positif, qui aide à vivre, qui fait partie de la personnalité et qui assure une base matérielle, d'habitat, de sécurité, de ressources.

D'un autre côté il est redoutable, il déclenche quantité de mécanismes de rejet, d'exclusion, de conflit. Des peuples

ont même connu à la fois l'errance et le ghetto, ces deux extrêmes de la territorialité.

Le sentiment du territoire est donc à la fois porteur de vie et de mort. Un peu de territorialité aide à vivre, trop de territorialité apporte la mort. L'art de vivre en société est de savoir relativiser la territorialité; de savoir par exemple en détourner les effets pervers vers des manifestations symboliques et anodines, comme par les fêtes et dans les stades, qui figurent et qui euphémisent les affrontements; mais elle n'évite pas toujours les drames, même dans les stades. (...)

A certaines conditions, le socioculturel peut rendre plus fort

Depuis plusieurs années, des initiatives émergent au sein des CPAS et autres organismes d'insertion proposant des activités de création artistique dans le cadre plus global d'un travail d'insertion sociale voire socioprofessionnelle. Les plus visibles sont souvent des productions théâtrales qui bénéficient du soutien d'animateurs professionnels et/ou qui s'inscrivent dans le réseau du Théâtre-Action.

Dans ces liens entre social et culture, le travail du Miroir Vagabond est régulièrement cité en exemple. Car

S'éloigner de la revendication pour mettre en relations

l'association est convaincue que le socioculturel peut aider à transcender, à découvrir du potentiel et alors

rendre plus fort.

Pourtant, ses responsables n'hésitent pas à marquer les nuances en reconnaissant s'être éloignés d'un certain type de travail socioculturel. *« Nous avons expérimenté, essayé, corrigé, cru à des méthodes et actions dont nous nous sommes éloignés aujourd'hui. C'est le fruit d'une évolution due aux partenariats entre des artistes et des intervenants sociaux. Mais ce sont aussi surtout les propos tenus par des personnes - particulièrement faibles - qui nous ont poussés vers ce que nous appelons une évolution, et maintenant une détermination. Nous nous sommes éloignés de deux manières de travailler : la revendication et le reality-show socioculturel. La première consiste à ce qu'un groupe définisse le contenu de son combat et la certitude qu'il est juste et qu'il faut convaincre son interlocuteur (adversaire) du bien-fondé de sa revendication. La seconde, à travers des langages artistiques, est l'illustration par les personnes de qui elles sont dans leurs drames sociaux, cela étant montré à d'autres qui eux ne se montrent pas ».*

Si pour l'équipe du Miroir, la revendication garde tout son sens dans le cadre de mouvements sociaux généraux et d'une lutte politique globale, sur le terrain du local il privilégie l'activation du lien social, le rééquilibrage des rapports de force par la communication et la

compréhension de l'univers de l'autre, la médiation. « *Nous essayons d'éviter le piège du manichéisme des bons et des mauvais. Les personnes avec lesquelles nous travaillons peuvent en parallèle de nos actions faire partie de groupes de revendication. Mais nous pensons que nous ne pouvons pas déontologiquement pratiquer les deux au sein de notre association. Nous ferions perdre de la force et du crédit à nos actions. Nous couperions les possibilités de mettre en relation des groupes et des personnes ayant au départ des souhaits et intérêts différents* ».

Quant à la crainte du reality-show socioculturel, elle repose sur le déshabillage public que les langages

*Se méfier du déballage
d'histoires sociales*

artistiques pourraient produire. « *Nous croyons que les langages artistiques permettent l'expression*

d'autres parties de soi, enfouies, inconnues qui grandissent, enrichissent, font évoluer. Les langages artistiques permettent de créer des symboles et des symboliques fortes qui transcendent le quotidien tant pour ceux qui créent que pour le spectateur... L'art est social s'il réussit cela. A une époque où les médias pratiquent en

masse et comme une valeur le fait de piétiner la parole intime, le monde culturel et socioculturel doit se méfier de verser vers un déballage d'histoires sociales qui contribue, en plus petit, à la même chose. Aller pratiquer l'expression artistique et socioculturelle avec des personnes 'fragilisées' ne consiste pas à s'intéresser à un contenu, à un discours d'illustration et de revendication. Il s'agit d'aller pratiquer l'expression artistique et la création artistique ».

Pas de culture-musée du quotidien.

Rapport 2002. Extrait.

Les contenus véhiculés par les langages artistiques à propos du social, donc de l'organisation de la vie des gens, deviennent trop souvent des « produits » qui alimentent les marchés de la culture. Il y a inspiration de la vie d'un groupe social ou d'une problématique, puis vente et distribution de ces produits dans les réseaux classiques de la distribution culturelle.

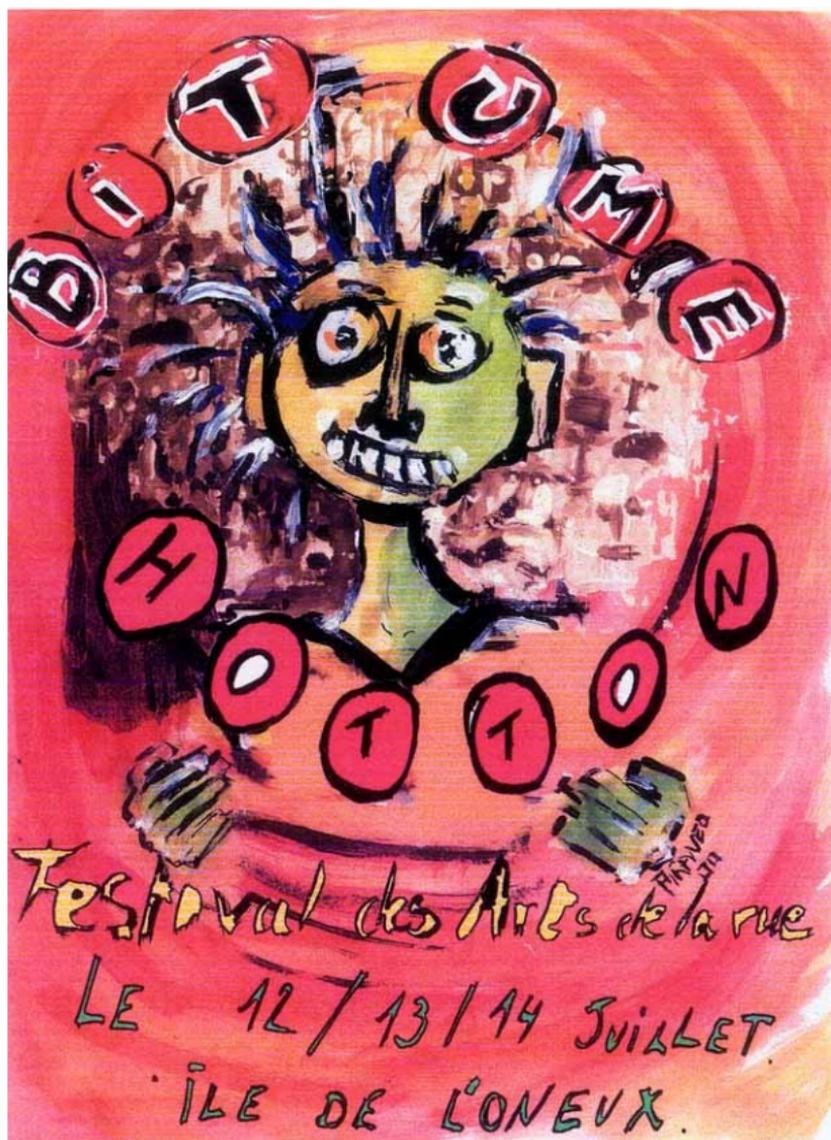
Il nous semble qu'il manque trop souvent, pour les personnes concernées, l'étape de la réappropriation. Le rapport de force est alors inégal : il n'y a ni rencontre, ni

échange, ni possibilité d'influence des uns et des autres. Trop souvent une catégorie se conforte et l'autre est utilisée.

La vraie rencontre entre les équipes socioculturelles et culturelles avec les personnes et les groupes qui ont inspiré les contenus, mais aussi avec les groupes sociaux qui viennent voir-consommer le propos et la forme artistiques, nous semble beaucoup trop rare. Cette rareté organisée en système est habile et fait en sorte qu'il n'y ait ni échange, ni développement du lien social, mais enrichissement culturel des uns sur le dos des autres. Lorsque la culture elle-même y participe, c'est d'autant plus regrettable.

En petit nombre et en plusieurs endroits

Le Miroir Vagabond lutte contre « l'esprit » du grand nombre qui aujourd'hui constitue à son avis trop souvent le seul critère de réussite et/ou de captation de l'attention collective. Il privilégie donc des projets portés par de nombreux petits groupes en beaucoup d'endroits, une manière de refléter la diversité des particularités et de la participation. *« Mais c'est aussi, une manière d'éviter de tuer des rêves avant même que l'on se donne le droit de les exprimer. On entend souvent : à quoi ça sert que j'en parle, on ne sera jamais assez pour faire quelque chose... ce type de discours conduit souvent à l'autocensure ».*



Ainsi par exemple, via les projets soutenus en 2004 par le Contrat de pays (explication et détail dans le chapitre suivant), un groupe de trois jeunes passionnés par le cinéma va être soutenu financièrement et recevoir une formation ad-hoc. Ils seront ensuite parties prenantes dans le festival Bitume organisé en tournante annuelle à Vielsalm, La Roche et Hotton. *« Nous croyons à la mise en relation de petits groupes différents, à cette mise en réseau qui dynamise, mobilise, provoque des rebondissements... Dans le cas de ces jeunes, l'investissement financier est important au regard du nombre de personnes qui en bénéficient directement. Mais nous avons fait le choix de privilégier une forme d'intimité des projets tout en les interconnectant par la suite ».*

Même philosophie quand, en cette fin du mois de mars, le Miroir et la bibliothèque communale de Hotton proposaient une exposition d'Art Postal avec deux tables-rondes organisées par le groupe « Osons parler d'argent, de crédit ». L'artiste, c'est Baudhuin Simon, dit Pig Dada. Il fait partie d'un réseau mondial de mail-art, une forme d'art qui se transmet uniquement par la poste. C'est un art

accessible à tous. Les œuvres sont réalisées selon des techniques différentes : le dessin, la gravure, le collage, la peinture, l'aquarelle, le fusain... Cet art gratuit ne se vend pas. Parfois il s'échange via le troc. Pas de hiérarchie et aucune censure non plus. Il y a dix ans, Pig Dada lance un thème : les billets de banque. Aujourd'hui, il expose plus de 900 œuvres provenant de 38 pays différents. L'exposition sert de cadre à une série d'activités autour du thème des billets de banque et de l'argent. Elle se déroule au syndicat d'initiative, dans les banques, la poste et les cafés de Hotton.



Cette exposition entraîne dans son sillage des tables-rondes sur le thème de l'argent, des ateliers d'art postal

pour adolescents et adultes, des ateliers d'écriture, des ateliers d'art postal dans le cadre d' « Alpha culture formation » et dans les centres de demandeurs d'asile de Hotton et Rendeux, des sensibilisations dans les écoles communales, un conseil communal des enfants spécial argent... Au départ du rêve d'un artiste, le culturel s'empare du social et emmène toute la population d'une région sur les routes de l'échange et de la rencontre.

Le Miroir vagabond ne travaille pas directement et en tant que tel sur les problèmes sociaux. Les actions sur le

*On ne travaille pas
directement sur les
problèmes sociaux*

terrain sont donc
essentiellement menées
par des personnes dont
les formations sont de
type artistique et/ou

dans le domaine de l'animation. « *Le fait de favoriser la porte d'entrée de la création, de l'animation-création, de l'animation dans le sens de mise en mouvement, ouvre des perspectives nouvelles de travail avec des groupes et pour les personnes individuellement. Nous croyons que la création-animation et les processus de travail collectif par lesquels cela se réalise sont émancipateurs, libérateurs, permettent de se construire dans la dignité et l'intégrité d'être humain. Nous tenons donc particulièrement au*

tandem animateur-artiste. Mais le bagage social n'est pas absent de notre association. Educatrice et assistante sociale mettent en place un accompagnement nécessaire à favoriser la participation positive au sein de chaque projet. Elles établissent aussi la collaboration avec les associations et les réseaux du monde social ».

Le contrat de Pays Ourthe-Salm

Qu'est ce qu'un contrat de Pays ? Ce sont des expériences-pilotes financées par la Communauté française qui visent à favoriser, au départ de la culture, un développement global dans une région. Global mais aussi homogène, de manière à ce que les zones rurales ne soient pas délaissées au profit de structures culturelles concentrées exclusivement dans les grandes villes. Le mécanisme du contrat de Pays est semblable au mécanisme des contrats-culture des villes.

Le premier contrat de Pays a été initié en septembre 2000 sous l'impulsion de Robert Collignon, à l'époque ministre de la Culture de la Communauté française. Il concerne la région des Collines, dans le Hainaut, et associe 25 anciennes communes comptant au total 25 000 habitants. Le deuxième contrat de Pays est celui, signé en 2002, par Rudy Demotte, le successeur de Robert Collignon. Cette fois, il s'agit de la région du Beau Canton de Gaume avec notamment les villes de Chiny et Florenville. En 2003, le montant affecté à cette nouvelle mise en réseau

socioculturelle s'élevait à 75 000 euros. Pour 2004 et jusqu'en 2007, le montant annuel affecté au contrat de Pays du Beau Canton de Gaume se chiffre à 100 000 euros.

Le dernier né des contrats de Pays est celui du pays Ourthe-Salm, signé en mai 2003 et financé par la Communauté française jusqu'en 2007, à concurrence de 99 160 euros par an. Le Miroir Vagabond est l'opérateur local autour des six communes concernées à savoir Hotton, Rendeux, La Roche, Houffalize, Vielsalm et Gouvy.

Contrat de Pays – Question orale Michel Guilbert (Ecolo) à Rudy Demotte – Extrait de débats au Parlement de la Communauté française

A propos du contrat de Pays des Collines... Quelles sont les règles qui régissent l'application des contrats de Pays. Quels sont les objectifs de développement culturel de ceux-ci ? Comment sont choisis, au sein de chacun de ces contrats, les projets financés par la Communauté française ?... Il faut accorder la même attention aux

contrats de pays qu'aux contrats-culture afin qu'ils ne relèvent pas du fait du prince...

Le contrat de Pays crée un espace de concertation pour les acteurs de la culture afin qu'ils pensent l'espace qui les maille, tout en intégrant la culture dans le développement global. L'objectif est de favoriser l'émergence de projets supra-locaux. Le contrat de Pays possède donc un effet de levier.

La condition pour bénéficier d'un tel contrat est que les associations doivent garantir le cofinancement de leurs activités. En ce qui concerne le contrat du Pays des Collines, en 2001 six millions ont été octroyés par la Communauté française mais le contrat a finalement généré 19 millions de recettes.

Le contrat des Collines est géré par un comité de pilotage composé du centre culturel du Pays des Collines, du parc naturel des Collines, de l'Ecomusée, de la maison des jeunes de Frasnes-les-Anvaing, de la Fondation Collines Qualité, de la maison de la culture d'Ath, de l'intercommunale de développement économique et de la Fondation rurale de Wallonie...

Ce comité de pilotage travaille avec les associations de terrain, réalise des arbitrages et fait des propositions au comité d'accompagnement. Celui-ci est présidé par la directrice générale du Ministère de la Culture et fournit chaque année au ministre des avis motivés sur les objectifs du contrat, sur les projets et les évaluations...

Agent de développement socioculturel régional

Comment et pourquoi, le Miroir Vagabond se retrouve-t-il aujourd'hui le principal porteur de ce contrat de Pays ? Se transformant du même coup très officiellement en agent de développement socioculturel régional, gestionnaire et responsable d'un budget atteignant presque 200 000 euros !

« Nous voulions étendre nos activités et en même temps leur trouver un cadre plus stable... Dans nos contacts avec le cabinet du ministre de la Culture, sur base de notre expérience, nous avons été mis sur la piste du contrat de Pays » se souvient Christine Mahy. Alors, dans le courant de l'année 2002, commence le travail d'exploration... *« Nous avons repéré les communes rurales moins outillées culturellement mais qui avaient des habitudes de collaboration. Nous avons choisi un nombre restreint de communes pour ne pas nous embourber dès le départ dans des enjeux politiques et de trop grandes*

difficultés de négociation. Depuis le début, la commune de Hotton s'est engagée à nos côtés. Son bourgmestre Philippe Courard, aujourd'hui ministre régional de l'Emploi, a toujours soutenu le projet du Miroir Vagabond. »

Les six communes pressenties sont Hotton (majorité PS), Rendeux (Indépendant), La Roche (majorité MR), Vielsalm (PS-MR), Gouvy (MR) et Houffalize (CDH avec un bourgmestre PS). Le Miroir organise des rencontres de contacts y associant également la Province de Luxembourg. « *Nous n'avons pas organisé de consultation des habitants... Je ne crois pas à la mobilisation sur les matières culturelles parce que la majorité de la population et des responsables locaux considèrent toujours en milieu rural qu'il n'y a pas de professionnalisme à avoir en matière culturelle... Nous avons travaillé sur la base de notre stock de connaissances... De plus, avec une consultation, on risquait de retomber dans le piège politique classique du – 'partage du gâteau'. Or, pour nous, le contrat de Pays signifiait mettre en place des projets jusqu'ici inexistantes mais complémentaires à l'existant ».*

Dans les objectifs du contrat de Pays Ourthe Salm, on retrouve évidemment tout ce qui fonde la philosophie de travail du Miroir Vagabond. Avec une ossature, qui est le

Favoriser

l'enchevêtrement

développement

socioculturel régional,

et quatre axes

prioritaires à savoir : le développement de projets collectifs d'expression-crédation et d'animation-crédation ; la création et la reconnaissance d'outils culturels et socioculturels permanents avec accompagnement, aide et conseil ; la coexistence socioculturelle enrichissante et constructive entre touristes, néo-ruraux et autochtones et enfin une attention toute particulière aux jeunes et à l'émergence de projets de jeunes.

« Tout ce que finance le contrat de Pays doit s'inscrire dans cette ossature transversale. Favoriser de nouvelles démarches, de nouveaux projets complémentaires à ceux qui existent. Favoriser aussi la participation de la population à la création et à la production socioculturelle. Prendre en compte la citoyenneté et défendre la pratique démocratique. Enfin ouvrir la possibilité aux personnes, aux associations et aux institutions de pouvoir suggérer – proposer - concrétiser des projets et des actions... Cela signifie travailler la mixité, la circulation, l'enchevêtrement

en ce qui concerne les populations, les codes socioculturels et artistiques, les productions d'animation, de création, les questions de société... C'est aussi avoir le souci permanent de prendre en compte toutes les catégories sociales et culturelles, y compris les populations les plus fragilisées, et cela dès l'origine d'un projet... C'est encore reconnaître les potentialités d'expression et de création locales d'amateurs tout en favorisant l'enrichissement professionnel du monde culturel et artistique de la région, belges et européens... »

Au croisement des intérêts

Examinons d'un peu plus près les projets du contrat de Pays. On y perçoit la complexité de la tâche et surtout toute la difficulté pour le Miroir Vagabond de conserver une méthodologie de croisement des intérêts et donc des politiques.

Au niveau de l'ossature 2004 du contrat, le Miroir Vagabond compte avec les événements fédérateurs : Bitume Al'Rotch qui se déroule en juillet à La Roche, la Parade des Lanternes à Hotton en août, le premier festival de marionnettes en septembre à Houffalize et le festival Culture en action qui se déroule en octobre sur les six communes mais où il existe deux temps forts, l'un à Gouvy et l'autre à Rendeux. *« Nous nous intéressons moins à la diffusion qu'à la production. Quand le Miroir Vagabond investit un événement, comme le festival de théâtre de rue Bitume, cela veut dire que nous effectuons tout le travail d'inscription de cet événement dans le territoire local, avec la population rurale ».*



Pour ce qui est de l'axe développement de projets collectifs d'expression-création et d'animation-création, retenons pour 2004, entre autres, un projet de gravure itinérant à partir de Gouvy ou encore l'exploitation de la peinture d'histoire sur Théroigne de Méricourt   Marcourt. Mais aussi la définition d'un projet pertinent, d'un point de vue historique et artistique, de valorisation du site celtique situé sur la commune de La Roche, ou encore le soutien à des projets de création de femmes...

L'axe outils culturels et socioculturels s'articule en trois approches. D'abord, travailler sur l'existence d'outils

*Aide à la
mobilisation
citoyenne*

permanents. Comme la création d'un centre culturel local à Vielsalm dans la foulée du festival Bitume, l'accompagnement du Centre d'Expression et de Créativité « La

Hesse » dans la consolidation de sa structure, la négociation d'un quota Art et vie pour les communes de Vielsalm-Gouvy et Houffalize... « *On voudrait aussi permettre à l'organisateur du festival de Jazz de Gouvy d'entrer dans un travail d'éducation permanente avec les enfants de la commune... Le festival attire surtout des citoyens, il s'agit d'inviter les autochtones à prendre part à l' v nement et à la découverte...* »

La deuxième approche, c'est le travail sur la recherche de moyens. Par exemple pour créer un guichet d'accompagnement à l'emploi à destination des animateurs-artistes, des artistes et pour les employeurs du secteur. Enfin, la troisième approche de cet axe « outils » repose sur le travail d'accompagnement, de soutien, d'aide. *« Certaines petites associations n'ont pas nécessairement besoin d'une reconnaissance comme asbl mais par contre d'un soutien logistique ou autre... Nous voulons à tout prix éviter de devenir un lieu systématique de subsidiation. Si le Contrat de Pays contribuait à faire en sorte qu'il y ait moins de bénévoles et moins de militants, ce serait l'échec de l'essence même du mouvement d'éducation permanente qui se fonde sur la mobilisation citoyenne et non sur la vente de services. La frontière n'est certes pas aisée à déterminer... D'autant que nos pouvoirs subsidiants nous entraînent souvent vers cette voie de 'privatisation' des services. »*

Quant le contrat de Pays défend la coexistence socioculturelle entre touristes, néo-ruraux (ceux venus à la campagne mais qui travaillent en ville et ceux venus de la

Un euro pour le tourisme, un euro pour la culture

ville et qui travaillent à la campagne) et autochtones, il prône la rencontre et la mise au travail d'associations, d'institutions, de services à priori à intérêts divergents. *« Il ne faut pas que cette région de l'Ourthe Salm organise sa vie rien que pour la vendre aux touristes... C'est une des raisons qui nous incite à toujours réclamer que pour un euro dépensé dans le secteur du tourisme, un autre euro soit dépensé pour la culture. Culture au sens du développement de projets de type culturel qui mélangent les groupes sociaux... Mais il ne faut pas non plus tirer à boulets rouges sur le tourisme. Nous devons reconnaître que c'est un secteur économique porteur... Le contrat de Pays doit nous permettre de trouver des convergences entre des intérêts qui semblent différents ».*

En matière d'attention particulière aux jeunes, le contrat de Pays Ourthe Salm relaye la vision du Miroir Vagabond. A savoir se donner les moyens d'« embrayer » très rapidement sur les projets qui émergent chez certains jeunes. Parce qu'il n'y a pas une jeunesse mais des jeunes qui vivent des réalités complexes et différentes. *« Ce n'est évidemment pas toujours facile à faire entendre, notamment aux élus communaux. C'est une vision qui en termes d'impact financier n'est pas négligeable : pour un petit nombre de jeunes,*

l'accompagnement au projet peut coûter cher. On a tendance à renvoyer les demandes des jeunes en leur demandant soit d'être plus nombreux, soit de chercher eux-même les moyens financiers... Un objectif que certains adultes seraient parfois bien incapables d'avoir si on les mettait en face des mêmes exigences. En plus, les difficultés pour mener à bien un projet sont telles que c'est très lourd à porter... Trop pour que les jeunes puissent s'y investir sans soutien... Cette approche du soutien particulier est évidemment inhabituelle par rapport à une pratique plus normative qui consiste à soutenir en priorité des mouvements –'institutionnalisés' comme les mouvements de jeunesse ou autres comités de jeunes ».

Le contrat de Pays, un modèle de travail à inventer

Pour le Miroir Vagabond, le contrat de Pays Ourthe Salm est en quelque sorte une mise en application d'une méthode de travail éprouvée mais sur un autre territoire et avec de nouvelles contraintes. Celles liées notamment à la participation des pouvoirs publics locaux. En effet, chacune des six communes impliquées contribue au financement du contrat à concurrence de 6 197 euros par an. Tandis que la Province de Luxembourg intervient pour 37 185 euros. Et à ce niveau, les intérêts peuvent être aussi divergents. C'est donc un véritable défi pour l'équipe du Miroir que de travailler à la promotion d'un développement culturel global.

Un comité d'idées issu d'une dynamique

L'orientation du contrat est supervisée par un comité d'accompagnement

où siègent la directrice du Ministère de la Culture, un

représentant du cabinet et un du Miroir, un élu ou un référent culturel pour chaque commune et deux représentants de la Province de Luxembourg. En 2004, avec la participation de l'ensemble des pouvoirs publics, le budget global du contrat de Pays Ourthe Salm s'élève à plus de 195 000 euros.

Un peu moins de la moitié de ce budget est affecté à des frais de personnel (deux équivalents temps plein pour le Miroir) et de fonctionnement. L'autre moitié du budget est discutée et négociée en comité d'accompagnement pour le choix des projets à mener. *« Nous voulons à tout prix sortir de cette logique qui consiste au partage des budgets en faveur des projets 'reconnus' et/ou selon les équilibres politiques habituels... Ce n'est pas simple d'insuffler une autre manière de travailler. D'autant que pour notre association, la gestion de ce contrat engendre de grosses responsabilités. De plus, il ne faudrait pas que les travailleurs du Miroir assimilent ce contrat de Pays à une sorte de satellite de nos activités. Nous devons donc être vigilants et veiller à la transversalité de toutes les actions ».*

Au stade actuel de l'expérience, Christine Mahy reconnaît qu'il manque un échelon dans l'organigramme du contrat

de Pays. Une sorte de comité qui rassemblerait tous les relais et porteurs d'idées. *« Cet organe pourrait faire ce que le Miroir effectue pour le moment. Mais nous pensons que ce lieu doit se créer au départ de la dynamique de croisements qui s'installe pour le moment. Cela deviendrait un lieu de négociations-décisions où l'on se rencontre parce que les projets ont un sens... Rien à voir avec la démarche qui consiste à installer ou décréter un lieu chargé d'engendrer une dynamique régionale... Idéalement, dans cet espace, les personnes ne représenteraient plus leur association ou institution mais des projets qui ont un sens pour la population d'une région... ».*

Pour en savoir plus

Contacts

Miroir Vagabond asbl
2-4, Vieille Route de Marenne
6990 Bourdon (Hotton)
Tél : 084/311946
Fax: 084/315008
Courriel : miroirvagabond@pi.be

Bibliographie

- La vie de Théroigne de Mericourt. Dossier pédagogique 2004
- Plan Pluriannuel relatif à l'habitat permanent dans les équipements touristiques. Région wallonne – DIS
- RWLP, réseau wallon de lutte contre la pauvreté – 087/34 07 79

- CIRAC, centre de rencontres et d'hébergement – 084/47 72 11
- Rapport global du Miroir Vagabond – année 2002
- Le Mail Art – Pig Dada – 71 rue D. Hoffschmidt – 6720 Habay

Crédits photos et illustrations : © Miroir Vagabond asbl ; Festival Bitume ; Pig Dada. Utilisées avec autorisation

La lecture de ce Cahier vous donne envie de réagir?

Labiso.be est un espace interactif. Sur le site Internet <http://www.labiso.be>, vous trouverez un forum qui vous permettra de déposer vos impressions de lecture.

Réactions à chaud? Avis divergent sur une idée défendue par cette expérience? Projets semblables à mettre également en évidence? Liens à faire avec l'actualité? Témoignage?

N'hésitez pas. Le micro vous est ouvert...

Laboratoire des innovations sociales

Une collection de livres numériques pour échanger et pour innover. Les services d'aide aux personnes constituent une galaxie foisonnante, toujours en mouvement. De l'aide aux toxicomanes en passant par les services à domicile ou l'hébergement des personnes handicapées, un nombre impressionnant d'équipes de professionnels travaillent au quotidien et mobilisent une palette de méthodes éprouvées, et cherche aussi à mettre au point des innovations et à les perfectionner.

Dynamiser les échanges

Les lieux de rencontre qui animent les différents secteurs de l'action sociale et de la santé en Wallonie sont eux aussi riches et nombreux, mais trop souvent dispersés... Sans parler des forums consacrés à ces matières de l'action sociale et sanitaire, qui commencent à faire florès sur Internet. Comment imaginer de nouveaux espaces d'échanges, complémentaires à ces journées d'études et autres carrefours?

Le livre numérique, l'eBook, est un nouveau support chaque jour plus utilisé. À la fois accessible et convivial, il permet au lecteur une approche de l'information à la fois sélective et approfondie, selon ses besoins. Décliné sous forme de collection thématique mensuelle, le livre numérique permet aussi d'envisager des échanges et de les rendre cumulatifs.

Soutenir les innovations

Tel est l'outil que se propose de devenir le Laboratoire des innovations sociales, développé par AlteR&I et l'asbl Texto avec le soutien du ministre wallon de l'Action sociale et de la Santé. Il publie deux fois par mois une monographie consacrée à un service, et mise sur un mode de rédaction professionnel, tout en gardant une place à ce que les équipes ont déjà produit elles-mêmes à propos de leur travail. Ou en laissant imaginer des formules d'écriture à plusieurs mains.

En somme, un outil vivant et original, au service de l'innovation sociale et de ceux qui la portent.

Les cahiers du Laboratoire des innovations sociales sont publiés sur le site Internet

<http://www.labiso.be>

sur lequel on retrouvera toutes les informations sur lequel on retrouvera toutes les informations relatives au projet, ainsi que des réactions à ce cahier.

La collection est coordonnée par Thomas Lemaigre (AlteR&I). Ce cahier a été rédigé par Pascale Hensgens (AlteR&I) sur la base de rencontres avec des membres de l'équipe du Miroir Vagabond, Christine Mahy, Daniel Seret, Hugues Gauthier et Eric Jacques. Il a été achevé le 16 avril 2004.

Infos

Collection

Laboratoire des innovations sociales

Rayon librairie

Sciences sociales

Public cible

Tout public

ISBN / ISSN

2-87415-428-8

Plus d'infos sur cet ouvrage

<http://www.labiso.be>

Crédits

Édition électronique

Luc Pire Electronique

2003

Liège

Langue française

Première version

Auteur couverture

Olivier Evrard

Graphisme Couverture

Olivier Evrard

Structuration numérique

Cédric Xanthoulis

Copyright

Tournesol Conseils

Ce livre électronique vous est offert par les Editions Luc Pire et le Laboratoire des Innovations sociales. Pour plus d'information sur le livre électronique, ou pour acquérir gratuitement d'autres ouvrages, n'hésitez pas à nous contacter ou à visiter notre site Internet.

Licence

Par le téléchargement d'un livre électronique (eBook), Luc Pire Électronique et le Laboratoire des Innovations sociales consentent à l'utilisateur qui l'accepte une licence dans les présentes conditions :

La licence confère à l'utilisateur un droit d'usage privé non exclusif, sur le contenu du livre électronique. Elle comprend le droit de reproduire pour stockage aux fins de représentation et de reproduction, pour lecture, copie de sauvegarde ou tirage sur papier. Toute mise en réseau, toute rediffusion, sous forme partielle ou totale est autorisée, à la condition expresse de mentionner les références exactes du livre électronique original, à savoir son titre complet et l'adresse Internet du site <http://www.labiso.be>. En aucun cas cette rediffusion ou cette mise en réseau ne peut se faire en échange de paiement.

Ces droits sont conférés à l'utilisateur à titre gratuit.

La violation de ces dispositions impératives soumet le contrevenant, et toutes personnes responsables, aux peines pénales et civiles prévues par la loi.